

عنوان المقال: **La vision coloniale**الكاتب: **Assia MARFOUQ****française chez Hergé dans les années 30, cas de l'album *Tintin au Congo***Professeure de l'Enseignement Supérieur
Assistante
Institut des Sciences du Sport (ISS),
Université Hassan Premier de Settat,
Marocالبريد الإلكتروني: assiamarfouq@hotmail.fr

تاريخ الارسال: 2019/04/20 تاريخ القبول: 2019/06/15 تاريخ النشر: 2019/09/30

La vision coloniale française chez Hergé dans les années 30, cas de l'album *Tintin au Congo***ملخص**

تمثل الكتابات الاستعمارية إفريقيا كقارة تعيش في فوضى كاملة ومستمرة موجودة بشكل طبيعي في مجتمعاتها. كانت هذه الحجة في الواقع مصدراً للشرعية ومصادقية المشروع الاستعماري الوقائي والأبوي. من خلال كتاباتهم، أعطى الفرنسيون صورة مستعمرة تتميز بحرب الجماعات العرقية، والتخلف التاريخي، وهيمنة الطغيان والقمع. عمدت الأعمال الاستعمارية إلى تبيان مثالية الفرنسيين كحاملين لقيم الحضارة الحديثة وفكر الأنوار، واختزلت مجتمعات الأفارقة إلى بدائية وغريبة ورجعية. تان تان في الكونغو هو ألوم كرتون يمثل جيداً الرؤية الاستعمارية الفرنسية لإفريقيا. الغرض من هذه الدراسة هو تحديد جميع الرسائل الضمنية، النصية أو الصورية، الموجودة في الألبوم من أجل توضيح الفكر الاستعماري لهيرجي الذي أعطى للفرنسي صورة المتحضر القوي بينما حوّل الإفريقي إلى خادم مطيع للفرنسي غير قادر على تحمل ادني المسؤوليات. بالإضافة إلى هذا سنتطرق أيضاً لبعض الأضرار التي سببها الفرنسيون في الكونغو. سيتم ربط فك الرموز الصورية و الكتابية بصورة مستمرة مع التاريخ الاستعماري الفرنسي في الكونغو. كلمات مفتاحية: المستعمرة، البوم مصور، استعماري، الرؤية، متفوق، متخلف، أبوي

Abstract :

Colonial writings represent Africa as a continent living in a total and continuous chaos naturally present in its societies. This argument was in fact a source of legitimacy and credibility of the protective and paternalistic colonial project. Through their writings, the French gave the image of a colony that is characterized by the war of ethnic groups, the historical backwardness, the dominance of tyranny and repression. Colonial works magnified and idealized the French as a bearer of the values of modern civilization, and lowered the African by reducing it to primitive, strange and reactionary.

Tintin au Congo is a cartoon album very representative of the French colonial vision focused on the African. The purpose of this study is to identify all the implicit messages, scriptural or imagery, contained in the album in order to clarify the colonial thought of Hergé who reduced the African to a state of being inferior to the French higher and civilized. We will show through this study in addition some damage caused by the French in Congo. The decryption of symbols, plates, vignettes and the content of the bubbles will be simultaneously linked to the French colonial history in Congo.

Key Words: Congo, Hergé, cartoon album, colonial, vision, superior, inferior, paternalistic.

Les Aventures de Tintin est un album considéré aujourd'hui et longtemps comme un mythe qui hante l'esprit européen et qu'il serait impossible de négliger avec ses 10 millions de ventes à travers le monde sur 70 ans uniquement pour l'album *Tintin au Congo*. Ce dernier a été couché sur les divans et faisait objet d'un grand nombre de critiques et d'interprétations. Il a même été condamné devant la justice belge pour son contenu dit raciste et déplacé conséquemment au rang BD pour adultes. Il apparait donc primordial d'étudier les manifestations du colonialisme belge à travers la vision hergéenne, car nous sommes pourtant

persuadés que malgré les études qui ont été faites sur cet album, il reste encore des implicites à découvrir et explorer.

Le créateur de *Les Aventures de Tintin et Milou* est né le 22 mai 1907 à Bruxelles. Jeune garçon, il était un bon élève au Collège Saint Boniface. Ses premiers dessins paraissaient dans la revue de l'établissement, puis dans « *Le Boy Scout belge* » à partir de 1923. En 1927, Hergé est devenu rédacteur en chef du « *Vingtième Siècle* ». Deux années plus tard, le journal se voyait la création des personnages de Tintin et Milou qui feront le tour du monde.

Dans l'album soumis à l'étude, Tintin est parti au Congo avec son chien Milou faire son travail de reporter du « *Petit Vingtième* ». Après de nombreuses péripéties, Tintin est suivi puis confronté à des gangsters blancs qui voulaient sa mort afin de pouvoir contrôler les richesses du Congo. A travers ses aventures, Tintin acquiert l'admiration et le respect des congolais qui se montrent soumis et obéissants devant le reporter. Ce dernier a joué plusieurs rôles pendant sa mission : professeur, médecin, pacificateur, gouverneur, etc.

Avant de nous atteler à l'analyse de l'album, il s'avère nécessaire dans un premier temps, de le replacer dans son contexte historique afin d'en mieux saisir les enjeux. Hergé a écrit et dessiné *Tintin au Congo*, second album des *Aventures de Tintin et Milou* entre 1930 et 1931. L'Abbé Norbert Wallez, directeur du quotidien *Le Vingtième Siècle* convainc le bédéiste d'orienter l'aventure de son héros vers le pays du Congo après l'avoir présenté pour la première fois au pays des Soviets dans le premier album. A cette époque, le Congo représentait l'unique et gigantesque colonie belge avec sa superficie quatre vingt fois plus grande que celle du colon. La colonisation du Congo était l'un des principaux buts du roi Léopold II qui songeait à se procurer un territoire au centre de l'Afrique équatoriale, désir qu'il avait réussi à réaliser grâce à la conférence de Berlin en 1885, malgré les rivalités entre les grandes puissances coloniales (Royaume Uni, Allemagne,

France). Le Congo est devenu alors une propriété personnelle du roi belge. Léopold II a exploité sauvagement les richesses de son eldorado colonial par le biais de l'exploitation de sa population et le travail forcé souvent rémunéré par les violences, les mutilations et les assassinats.

Convaincu de ce choix, et afin de dessiner *Les Aventures de Tintin au Congo*, Hergé ne se rendait pas au Congo, mais se documentait afin de mieux réaliser son travail. Il fréquentait régulièrement Le Musée colonial de Tervueren en Belgique et lisait quelques livres coloniaux tels que *Les silences du colonel Bramble* (1918) d'André Maurois. N'oubliant pas aussi qu'il s'est nourri de clichés et de stéréotypes sur l'Africain fortement répandus dans son pays. Hergé laissait entendre à travers son album qu'il devait faire de la publicité pour le nouveau bien belge, le mettre en valeur et donner une vision idyllique du Congo. L'album est certainement très représentatif du colonialisme belge à cette époque qui en constitue l'âme et le noyau. On dirait même qu'Hergé voulait faire passer à travers sa bande dessinée des idées coloniales plutôt qu'une histoire qui fait plaisir aux enfants.

Tout d'abord, le portrait des personnages paraît antithétique. Tintin est un jeune homme aux traits fins et clairs, dont l'âge est inconnu vu que l'auteur ne l'a jamais mentionné. Ses cheveux sont roux avec une houppe ridicule sur la tête. Il est souvent vêtu d'un chandail bleu et d'un pantalon brun. Dans le volume soumis à l'étude, Tintin est habillé d'une chemise blanche, d'un short et d'un casque, costume colonial qui souligne le climat chaud africain. Fort de corps et d'esprit, il s'en sert pour attraper les bandits et résoudre rapidement les problèmes de tout genre. Tintin est un reporter aventurier dont le métier est plein d'obstacles en raison de ses voyages multiples et ses découvertes de terres nouvelles. Il sait bien conduire des automobiles, des motocyclettes, des locomotives et des chars d'assaut. D'ailleurs, le personnage apparaît dans la 1^{ère} page de couverture au volant de sa voiture occidentale, symbole de modernité et de supériorité des blancs

en termes de technologie. Moralement, il est courageux et poli, mais autoritaire et parfois méprisant.

Milou est un chien de race fox-terrier à poil dur, probablement bâtard. Ce chien est le compagnon fidèle et inséparable de Tintin qui le suit partout et le met en valeur, il a même le privilège de partager toujours la photo d'illustration avec Tintin contrairement aux autres personnages. Il est plutôt prétentieux, moqueur, et superstitieux mais très sensible. Il possède une bonne culture générale et une dose d'humour. Il apparaît souvent tenaillé entre ses désirs et le devoir envers son maître. Dans son fameux ouvrage *Les Animaux célèbres*, Michel Pastoureau considère que le choix d'Hergé d'accompagner son héros de cette bête traduit le besoin de le rattacher à une classe sociale déterminée. Hergé déclare lui-même que ce choix est le fait que les chiens à cette époque étaient à la mode. Raison qui amplifie l'imagologie et la représentation de l'homme occidental.

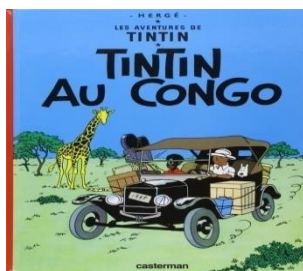


Figure 1 : Première page de couverture montrant Tintin au volant de sa voiture coloniale

Quant aux Africains dans *Tintin au Congo*, ils sont grotesques et ridicules et apparaissent avec de grosses lèvres et des costumes ridicules occidentaux, mais portés de manière inadéquate ce qui traduit leur souci d'imiter les Européens. A la descente du bateau, la foule qui accueille Tintin et Milou est habillée de manière hétéroclite : des gens habillés à l'européenne à côté d'autres en habit de sorciers ou

de guerriers. Le roi des Babaoroms, particulièrement ridicule, semble tenaillé entre deux cultures. Sur la tête, une couronne et dans la main une épée en bandoulière, en signe de royauté. Il met des chaussures et un short, mais son torse est nu et ses oreilles sont ornées de boucles créoles. Le même type de portrait est repris pour le roi des m'Hatuvu. Le sorcier coiffe sa tête d'une casserole qui lui sert de casquette, et Coco le boy marche pieds nus.



Figure 2 : Planches montrant les habits ridicules portés par les Africains

Les africains parlent « petit nègre », pour faire référence au langage des autochtones caractérisé par les fautes de syntaxe et la mauvaise prononciation et invitant à l'humour et à l'ironie. Plusieurs mots et expressions relèvent de ce langage : « Boula Matari » qui signifie casseur de pierre, surnom donné à Stanley, le fameux constructeur du chemin de fer au Congo, « Muganga », nom du sorcier qui signifie « l'homme qui soigne », « U élé U élé maliba makasi » extrait d'une chanson populaire qui est de nos jours très répandue au Congo. On souligne alors une incapacité pour les Noirs dans l'album de parler correctement comme les Blancs. La langue de Milou le chien paraît plus épurée.

Dans l'imaginaire occidental, l'Africain est inférieur et n'est pas tout à fait un homme. Dans la version précédente de *Tintin au Congo*, le matelot reste sans la moindre réaction devant le naufrage de Milou. Tintin s'écrie en s'apprêtant à sauter dans l'eau : « Vous allez voir comment on fait lorsqu'on est un homme ! »¹. Le

¹ Hergé, *Tintin au Congo*, Paris, Casterman, 1974, p7.

contenu de cette bulle, puisque fort humiliant, a été remplacé dans la version suivante par : « *Il faut le sauver à tout prix !* »². L'indigène est considéré en outre, comme un grand enfant incapable de réagir de lui-même. Des extraits de presse datant de 1929 à 1936 et rassemblés par Henri Pirinne et Plaute Levystop en témoignent : « *On croyait le nègre féroce et cruel. On l'imaginait cannibale. Grâce au reporter Tintin, une vision nouvelle du « noir » s'est imposée. Bien sûr, comme tous les enfants, le nègre aime à se battre* »³.



Figure 3 : Le matelot incapable de réagir de lui-même pour sauver Milou du naufrage

Dans une perspective paternaliste, Jules Ferry, avocat et grand homme politique belge, fait allusion à la mission des Européens envers les Africains relevant d'un devoir plus qu'une exploitation. Il déclare ainsi à ce propos : « *Je répète qu'il y a pour les races supérieures un devoir pour elles. Elles sont le droit de civiliser les races inférieures.* »⁴. Ainsi, l'apprentissage de la langue française et particulièrement l'histoire de la Belgique était parmi les principaux objectifs du colon. L'Europe affichait ainsi une volonté d'acculturation des populations africaines. Dans la version originale de l'album, Tintin s'adresse aux élèves africains dans le cadre d'une leçon sur l'histoire de la Belgique : « *Mes chers amis, je vais*

² Idem.

³ *Le colonel*, mars 31, Colloque de Moulinsart, textes repris et rassemblés par Henri Van Lierde et Gustave de Footbare, Paris, Ed. Futuropolis, 1983, p57.q

⁴ Jules Ferry, Discours sur la colonisation (28 juillet 1885).

vous parler de votre patrie : la Belgique !»⁵. Tintin devient moins belge dans la version de 1946 et le cours d'histoire est transformé en cours d'arithmétique. Dans les deux versions, ce cours se trouve vite interrompu à cause d'un léopard qui vient pénétrer dans la salle. Etant responsable de sa classe et à l'image d'un colon qui donne le meilleur de lui-même pour sa colonie, Tintin se voit loin de déserrer la salle mais prêt pour le sacrifice.

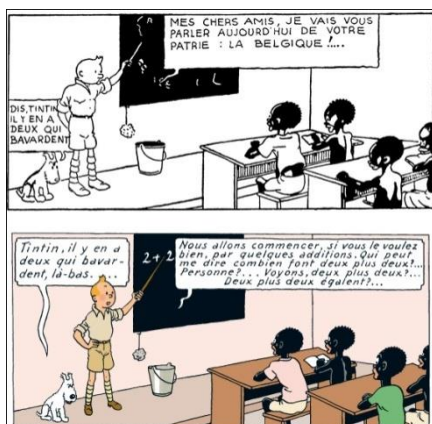


Figure 4: Le cours d'histoire dans la version originale est remplacé par un cours d'arithmétique.

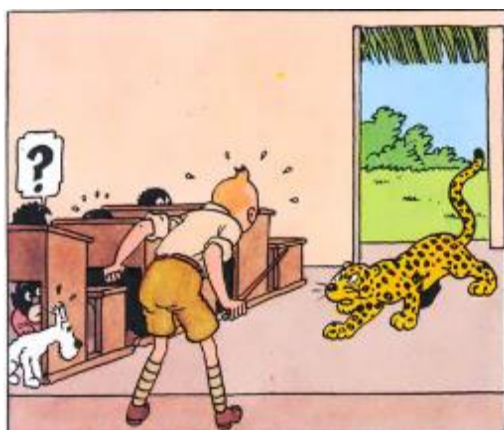


Figure 5: Tintin joue le rôle de protecteur pour ses élèves à l'image du colon.

Le Congo colonial connaissait de véritables guerres d'ordre tribal et des problèmes liés essentiellement à l'appartenance clanique ou tribale. Ainsi, l'Europe se donnait la mission de diffusion de paix et de justice au Congo. Son rôle était de juger et de pacifier, étant donné qu'elle relève d'une race supérieure, donc mûre, réflexive et sage. A plusieurs reprises, Tintin joue le rôle d'un juge qui rend justice afin de mettre fin à des querelles stériles qui minent la région entre les populations indigènes. Tintin coupe un chapeau de paille en deux afin de satisfaire les deux

⁵ Hergé, *Tintin au Congo*, Op.cit, p 36.

Africains qui se le disputent. Ces derniers partent contents et se montrent satisfaits du jugement de Tintin en déclarant, le visage souriant : « *Li Blanc Li très juste... ! Li donné à chacun la moitié di chapeau ! Ça y en a très bon blanc* »⁶. Le rôle de médiation des Européens dans la diplomatie et la lutte contre les guerres civiles permettait d'assurer le calme entre les chefs de tribus. Ainsi, grâce à son intelligence et ses techniques impressionnantes, Tintin arrive à mettre sous son obéissance la tribu des m'Hatuvu qu'il réconcilie avec la tribu des Babaoroms.



Au niveau **Figure 6** : Tintin jouant le rôle de juge entre deux Africains naïfs

essentiellement dans leurs soins sur la médecine traditionnelle basée sur croyances superstitieuses et la sorcellerie. Cette médecine a prouvé son incapacité devant les maladies contagieuses qui se propageaient dans le territoire congolais. Les autorités coloniales ont joué à ce sujet un rôle de premier rang dans le domaine de la médecine moderne avec l'action des missionnaires qui participaient au progrès de l'hygiène, en luttant contre des maladies épidémiques fortement répandues au Congo telles que le paludisme ou la maladie du sommeil. Mais en réalité, cette action était avant tout au profit du colon lui-même et sa propre santé pour se protéger. Certaines maladies ont été même provoquées à cause du colon en Afrique centrale à cause du travail forcé. Dans l'album, Tintin apparaît comme un véritable lutteur contre le charlatanisme et soigne merveilleusement un Africain

⁶ Ibid., p 27.

atteint d'une simple fièvre et dont la famille croit qu'il est habité par les mauvais esprits.



Figure 7 : Tintin lutte contre le charlatanisme et soigne un Africain atteint d'une simple fièvre.

L'Africain aux yeux des Occidentaux est un être oisif et paresseux de nature. Ce stéréotype a été fortement développé dans les écritures de la période coloniale. Les autorités belges avaient alors exploité la main d'œuvre africaine afin d'exécuter les travaux de chantiers et d'équipements. Les indigènes exécutaient cette corvée forcée dans des conditions dures et n'étaient en revanche que faiblement ou non rémunérés tout en subissaient des abus. Les colons justifiaient l'emploi des Africains par la nécessité de les civiliser et les éloigner de l'oisiveté et du vice. Dans l'album soumis à l'étude, Tintin invite les indigènes au travail, suite à une collision entre sa voiture et le train africain, et leur reproche dans un ton autoritaire leur paresse, contrairement au chien Milou qui s'est mis aussitôt activement au travail.



Figure 8 : Tintin traite les Africains de paresseux et leur demande dans un ton autoritaire de se mettre au travail.

La collision entre la voiture européenne de Tintin et un vieux train africain représente un inversement de situation voulu par Hergé. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas la voiture, plus petite, qui est écrasée mais c'est le train qui déraile. Cette scène montre clairement la supériorité des européens en termes de technologie. Grâce à sa belle voiture robuste, qui est restée intacte malgré l'accident, Tintin propose de remorquer la locomotive dépiécée, chose qui interpelle manifestement l'impression des indigènes et du chef local. De même, l'emploi à plusieurs reprises du terme « Boula Matari » par les indigènes pour désigner Tintin, et qui signifie « casseur de pierres » amplifie l'idée de supériorité des Blancs en matière d'avancement technologique, puisque le terme renvoie à Stanley, le fameux constructeur du chemin de fer au Congo reliant Léopoldville au port de Matadi.

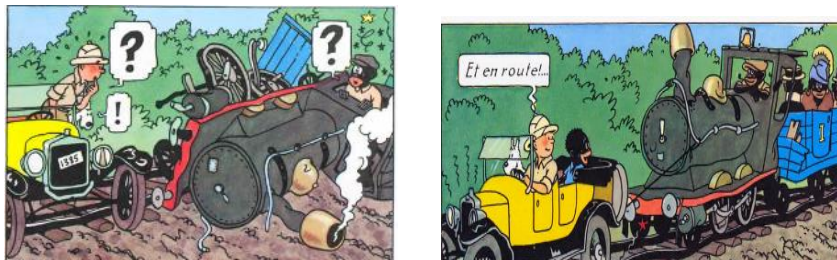


Figure 9 : La collision entre la voiture de Tintin et le train africain montre la force et la supériorité de l'Occident.

Tintin au Congo est d'une portée symbolique trop profonde. Plusieurs éléments iconographiques nous paraissent ordinaires et anodins, mais en réalité sont chargés de sens et nous renseignent fortement sur des faits historiques. Pour se défendre, Tintin utilise un arbre à caoutchouc végétal pour en faire fendre un élastique. L'arbre à caoutchouc était parmi les ressources importantes exploitables au Congo et qui a été utilisé primordialement dans la fabrique des pneus. Parmi les

images qui nous renvoient à l'exploitation figure la vignette où Tintin prive un éléphant de ses défenses. Cette image illustre l'exploitation de l'ivoire et la maltraite des animaux.



Figure 10 : l'ivoire et le caoutchouc cueillis par Tintin sont parmi les principales ressources exploitables par les Français au Congo.

Plusieurs planches dans l'album sont représentatives de la supériorité des Blancs, de la méprise des Africains et des méfaits de la colonisation au Congo. Dans les premières pages de l'album, le chien Milou doit être traité par un vétérinaire dans une chambre sur le bateau suite aux morsures du perroquet dans sa queue. Soudain, la porte s'ouvre et on voit entrer un Africain tenant à la main une scie. Le chien s'écrie : « *Jamais, plutôt mourir* »⁷ et donne ensuite comme explication à son geste : « *Ce n'est pas que j'ai eu peur. Seulement je...Il...Tu comprends* »⁸ ce qui laisse entendre dans cet exemple que ce n'est pas la scie mais bien le noir qui est en question.



⁷ Ibid., p 3.

⁸ Ibid., p 4.

Figure 11 : Milou affichant une grande peur et ne voulant pas être traité par un médecin Africain suite à une morsure.

A plusieurs reprises, les Africain apparaissent prosternés dans un geste de soumission et d'infériorité devant Tintin ou son chien Milou. Dans d'autres vignettes, Tintin apparait porté dans une chaise de colons en bois sur les épaules des indigènes ce qui traduit l'idée d'esclavagisme et de supériorité des Blancs.

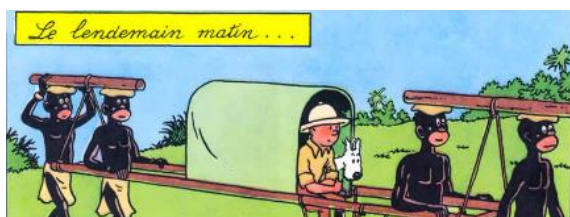


Figure 12 : Tintin porté par les Africains comme un colon dans une chaise couverte et ombragée.

De même, Coco l'accompagnant de Tintin paraît en larmes dans la quatorzième page. Cette vignette fait référence à l'idée selon laquelle l'Africain est un grand peureux qui a besoin de protection, chose que sous-entend d'ailleurs la réplique de Milou : « *Il ne fait jamais avoir peur Coco !* »⁹ en faisant implicitement l'ellipse de « *quand on est avec Tintin* ».

Le bilan de voyage de *Tintin au Congo* est d'une grande atrocité quant aux meurtres et maltraitements des animaux causés par Tintin au cours de son expédition. Le bilan s'élève à 27 morts et 10 blessés : Tintin cantonne en série quinze antilopes et ne récupère finalement qu'un seul pour le manger. Il tue un singe et une girafe pour récupérer leurs peaux, donne à un boa à manger sa propre queue, prive un éléphant de ses défenses, perce la peau d'un rhinocéros pour y mettre du dynamite et faire exploser la bête, arrache la queue d'un lion, donne une

⁹ Ibid., p 14.

éponge à manger à un léopard en lui forçant de boire de l'eau, déchire sans remords deux arbres à caoutchouc, etc. Ces images fortes et violentes nous mènent à réfléchir sur les effets nuisibles de la culture européenne face à la nature africaine.

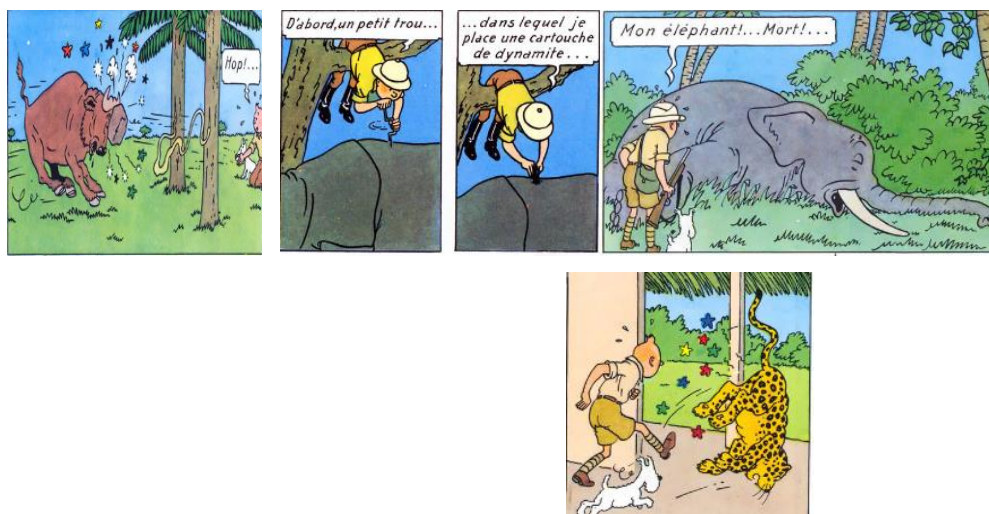


Figure 13 : Plusieurs vignettes montrent la cruauté de Tintin envers les animaux au Congo et la destruction de la nature.

La planche de la soixante deuxième page qui clôt l'album demeure emblématique et considérée comme un chef-d'œuvre graphique d'Hergé. On y voit un Africain et son chien se prosternant devant les statues de Tintin et de Milou, d'autres égarés et en pleurs, une mère grondant son enfant en lui assignant comme devoir de devenir comme Tintin et un vieux barbu entrain de glorifier les exploits de Tintin. Au centre de l'image, l'appareil photo oublié par Tintin nous rappelle encore une fois la supériorité technologique européenne. Le symbolisme de cette dernière planche résume l'essentiel de la vision européenne vis-à-vis des africains.

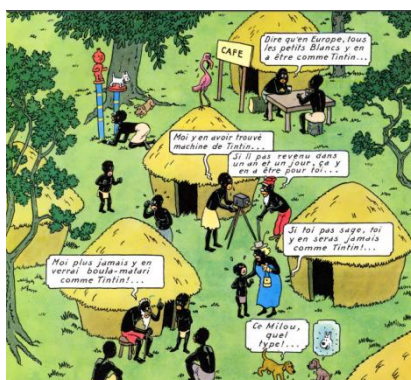


Figure 14 : Dernière planche de l'album montrant plusieurs aspects de la supériorité du colon français vis-à-vis de l'Africain.

En guise de conclusion et sur la base de ce qui précède, nous pouvons résumer que l'album soumis à l'étude comme la plupart des écrits coloniaux représentent l'Afrique comme une société inférieure et anarchique, non pas de manière circonstancielle, mais historique qui inscrit le chaos tout naturellement dans la structure du continent dans son intégralité.

Il est clair que la vision réductrice, paternaliste et protectrice est plutôt une recherche de légitimité et de crédibilité au projet colonial. Les Français ont falsifié l'image de l'Africain restée imparfaite et confuse. Par conséquent, la responsabilité incombe maintenant aux chercheurs qui devraient purifier l'image de l'Afrique en développant des études et des évaluations historiques et critiques rigoureuses et minutieuses capable de déconstruire l'image stéréotypée que le colon s'est donné la légitimité de diffuser. Au bout de cette analyse qui montre la face méchante de notre héros hergéen, tant aimé par les petits comme par les adultes, Tintin n'a-t-il pas encore perdu son innocence ?

Bibliographie

- Ania Lomba, *Colonialism/Post Colonialism*, New York, Routledge, 2000.
- Auguste Maurel, *Le Congo de la colonisation belge à l'indépendance*, Paris, l'Harmattan, 1992.

- Hergé, *Tintin au Congo*, Paris, Casterman, 1974.
- Henri Van Lierde et Gustave de Footbare, *Le colonel*, mars 31, Colloque de Moulinsart, Paris, Ed. Futuropolis, 1983.
- **Laurence** Boudart, « Congo belge et littérature de jeunesse dans l'entre-deux-guerres », *Strenæ* [En ligne], 3 | 2012, mis en ligne le 22 janvier 2012, consulté le 14 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/strenae/606> ; DOI : 10.4000/strenae.606.
- Pierre Halen, Catherine Gravet, « Littérature viatique et coloniale », dans Christian Berg, Pierre Pierre Halen, *Le petit belge avait vu grand. Une littérature coloniale*, Bruxelles, Éditions Labor, coll. Archives du futur, 1993.